

SAINTE CÉLINE DE MEAUX

(vers 530)

Fêtée le 21 octobre

La ville de Meaux vit naître la vierge Céline,¹ dont le nom exprime la vie, qui fut toute céleste. Ses parents étaient distingués par leur naissance et par leur fortune, et plus encore par leur attachement à la religion; aussi leur fille fut élevée dans la pratique des vertus chrétiennes. Céline, prévenue des grâces du ciel, mit à profit les leçons et les exemples de ses parents, et on la vit grandir en sagesse et en piété, autant qu'en âge et en grâce extérieure. Elle devint une jeune personne accomplie selon Dieu et même aux yeux du monde.

Mais ces belles qualités, unies à la richesse et à la naissance, trop souvent sont un piège. Céline faillit elle-même y être surprise. Elle fut recherchée en mariage par un jeune homme de noble famille, et les choses allèrent jusqu'aux fiançailles. La jeune vierge sentait en elle une répugnance, elle entendait une voix intérieure qui l'appelait à d'autres noces que celles de la terre; mais sans expérience et sans guide, elle céda à la volonté de ses parents, dont elle n'avait jamais su contredire les sentiments et les vœux.

Dieu vient toujours en aide aux âmes simples et pures; il arriva que sainte Geneviève fit un voyage à Meaux, où sa réputation de sainteté l'avait mise en grande vénération. Céline fut poussée vers elle par l'Esprit du Seigneur; elle lui ouvrit son cœur; elle lui montra ses répugnances pour l'état de vie qu'on voulait lui faire embrasser; elle lui témoigna le désir de la suivre comme une compagne. Geneviève consulta le Seigneur dans la prière, et engagea la jeune vierge à faire de même. Leur prière fut exaucée : la Sainte connut qu'elle devait accepter cette nouvelle compagne, et celle-ci se trouva déterminée à renoncer à son fiancé, pour donner à Dieu son cœur sans partage, et consacrer à Jésus Christ sa virginité.

Cependant le jeune seigneur à qui elle avait été promise n'eut pas plus tôt ouï l'annonce de cette détermination, qu'il résolut de se venger. Nos deux vierges, averties à temps, prirent la parti de se retirer à l'église. Mais l'église pouvait être envahie, et on pouvait les en arracher. Dieu, qui était l'auteur du changement opéré dans le cœur de Céline, vint à leur secours. La porte de la chapelle du baptistère s'ouvrit d'elle-même, les deux fugitives purent y entrer, et se trouvèrent ainsi à l'abri de tout péril.

Se regardant comme sauvée d'un naufrage, Céline, pleine de reconnaissance, ne songea plus qu'à se vouer tout entière au Seigneur, qui l'avait si visiblement protégée. Elle demanda d'imiter Geneviève, de prendre l'habit et le voile des vierges, et de vivre sous sa conduite, en marchant dans les voies de la perfection. Geneviève lui accorda tout ce qu'elle voulut. A dater de ce moment, Céline vécut d'une vie austère et pénitente, jusqu'au jour où le ciel voulut l'appeler aux jouissances réservées aux âmes chastes et pures : ce qui arriva le 2 octobre, vers l'an 530.

Elle mourut à Meaux, qui l'a prise pour patronne, et fut ensevelie dans le faubourg qui portait autrefois son nom et s'appelle aujourd'hui faubourg Saint-Nicolas. Sur son tombeau s'élevait jadis une église, d'abord abbatiale, ensuite priorale et paroissiale, qui fut détruite à la Révolution. Les reliques de sainte Céline se conservent aujourd'hui partie dans la cathédrale, partie dans l'église Saint-Nicolas et Sainte-Céline où, chaque année, le peuple vient les vénérer.

Vie de sainte Céline, par M. l'abbé Chapia; Propre de Meaux; Acta Sanctorwn.

¹ Alias : Céligne, Cilinie, Coelunia, Cilinia.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12